

Les résultats électoraux des élections du 4 novembre aux États-Unis montrent-ils une unité du peuple américain derrière Barack Obama ?

Geoffrey Pion

Geoffrey Pion : Chercheur à l'IGEAT, Université Libre de Bruxelles

Introduction

Le 4 novembre 2008, les États-Unis ont désigné Barack Obama comme leur nouveau Président. Cette élection, suivie dans le monde entier avec un fervor peut être sans précédent a vu deux personnes, que beaucoup de choses en apparence opposent, se disputer le poste tant convoité de Président des États-Unis. Suite à une campagne mouvementée et indécise mais finalement remportée contre Hillary Clinton lors des primaires démocrates, Barack Obama a porté l'idée de changement avec le fameux «Yes We Can» lors de sa campagne présidentielle soutenue par des centaines de millions de dollars, et dont la victoire était pronostiquée depuis plusieurs semaines : «Barack Obama is predicted to get 53 % of the popular vote and have a 84 % chance of winning the presidency»¹. Le rejet de la politique des deux mandatures du Président Bush, l'inconsistance du candidat républicain et l'opportunité d'élire pour la première fois un Président noir (ou plutôt métis²) a, selon de nombreux observateurs, poussé les Américains à s'inscrire, s'unir et voter pour le candidat démocrate. En Europe et dans le reste du Monde, un soutien médiatique et populaire sans faille a été apporté au candidat Obama et il est de bon ton aujourd'hui de reconsidérer la place des États-Unis dans la géopolitique mondiale et ses divisions antérieures, raciales notamment. Cependant, les statistiques électorales des dernières élections présidentielles viennent noircir ce tableau qui paraît bien idyllique, vu d'Europe. Les Américains se sont-ils véritablement unis derrière Barack Obama lors des élections de novembre 2008 ? Sa victoire n'a-t-elle souffert d'aucune contestation et représente-t-elle vraiment la majorité de la population américaine ? La victoire démocrate aux élections présidentielles signifie-t-elle que les différents échelons exécutifs du pays sont largement acquis au nouveau Président des États-Unis d'Amérique ?

Nous tenterons de montrer dans un premier temps grâce aux statistiques électorales et leur spatialisation que les États-Unis ne sont électoralement pas plus unis aujourd'hui qu'il y a quatre ans mais toujours aussi divisés, Barack Obama n'ayant après tout été élu qu'avec 52,7 % des votes exprimés sachant que plus de 80 millions d'électeurs potentiels ne se sont pas rendus aux urnes. Puis, sur la base d'une étude sur l'État du Missouri, où en parallèle des élections présidentielles, les électeurs devaient choisir leur nouveau gouverneur comme dans dix autres États, nous chercherons à établir que ce n'est pas parce qu'un État est démocrate lors des élections présidentielles qu'il vote de la même façon pour d'autres élections, à un niveau plus local.

Une tripolarisation de l'électorat américain en 2008 comme lors des précédentes élections présidentielles

C'est avec plus de 68 millions de voix que Barack Obama a été élu 44^e Président des États-Unis. Son succès a été relayé en direct sur toute la planète et les scènes de liesse populaire ont monopolisé

les écrans de télévision pendant plusieurs jours. Alors que l'euphorie de la victoire démocrate est retombée, on va ici tenter de revenir sur les résultats chiffrés de cette élection et leur spatialisation. Les médias européens ont laissé penser que les américains qu'ils soient blancs, noirs, catholiques, protestants ou hispaniques se sont majoritairement prononcé en faveur de Barack Obama, seuls les WASP³ puritains continuant à accorder leur confiance à John McCain. Il devance certes son adversaire de près de 9 millions de votes mais seulement 60,8 % des électeurs potentiels ont voté dans un pays où malgré le fait que l'on vote très régulièrement et sur toutes sortes de sujet⁴, l'abstention est une donnée essentielle de la vie politique. Aux États-Unis contrairement à la Belgique, un électeur potentiel n'est pas inscrit automatiquement sur les listes électorales, il faut faire la démarche auprès de l'administration⁵. Ceci explique que seulement 2/3 des électeurs potentiels sont effectivement en mesure de voter lors d'une échéance électorale⁶ bien que certains États simplifient les mesures d'inscription permettant même parfois de s'inscrire sur les listes électorales au moment de voter. C'est le cas du Wisconsin et du Minnesota où «environ 75 % de la population en âge de voter a participé aux élections en 2004, soit 17 % de plus que le taux national»⁷. Ainsi, les américains calculent la participation soit par rapport au nombre d'inscrits soit, et plus couramment, par rapport au nombre d'électeurs potentiels, les non-inscrits étant alors «pudiquement oubliés»⁸. On a beaucoup entendu dire lors des dernières élections américaines que les Américains s'étaient massivement inscrits puis mobilisés pour faire élire le candidat démocrate. Il est exact que plus de 6 millions de personnes en plus ont voté le 4 novembre 2008 par rapport à 2004 mais il n'empêche que le taux de participation n'est que de 1,7 points supérieur à celui de 2004⁹. Obtenir un taux d'abstention est ardu aux États-Unis étant donné que tous les États ont des restrictions différentes concernant l'accès au vote. Michael P. McDonald via son projet *United States Elections Project* propose une méthodologie pour estimer la population électorale par État et ainsi donner une projection du taux de participation à plusieurs niveaux de fiabilité¹⁰. Il distingue ainsi la *voting-eligible population* (VEP)¹¹ de la *voting-age population* (VAP) pour déterminer trois taux de participation : le premier, *Turnout Rate* qu'on appellerait en Belgique, proportion de votes valables, le second, *Total ballots counted turnout rate* qui correspond à nos votes exprimés¹² et le dernier, *VAP rate* qui divise les votes valables par la population en âge de voter¹³. McDonald recommande d'utiliser le *Turnout rate* pour aplanir les différences législatives entre États, ce que nous allons faire ici.

Sur la figure 1, on a cartographié le «courant politique» arrivé en tête des élections, en ne se basant pas sur l'opposition habituelle «démocrates/républicains»¹⁴ mais en tenant compte des abstentionnistes déterminés par le *Turnout rate* de McDonald. Une division électorale bipolaire des États-Unis se transforme ainsi en division tripolaire où des zones de force de chacun des comportements de vote se détachent nettement.

Cette division tripolaire de l'espace politique américain n'est pas neuve et s'est construite en passant par plusieurs phases depuis l'indépendance en 1776. Elle est issue à la fois d'un système partisan bipolaire qui s'est créé lentement et d'une opposition participation/abstention.

L'histoire du clivage politique peut se diviser en quatre grandes phases. Suite à l'indépendance des États-Unis en 1776, les Pères Fondateurs ne voient pas d'un bon œil le clivage partisan et la création de partis. Cependant dès la législature de G. Washington un opposition nette apparaît entre les Fédéralistes, partisan d'un État fédéral fort et les Républicains, aussi nommé «démocrate-républicains» par leurs opposants, privilégiant «les pouvoirs locaux, l'agriculture et la petite entreprise»¹⁵. Les années 1840-1860 sont troublées et les questions de l'esclavage et de l'immigration européenne cristallisent les tensions politiques pour déboucher sur la guerre de

Sécession (1856-1860). Cette guerre marque un tournant dans l'histoire politique américaine. En effet c'est sur l'opposition à l'esclavage que se crée le parti Républicain mené par A. Lincoln, chef de file de progressistes démocrates et whigs. Dès lors et jusqu'en 1932, on assiste à une hégémonie républicaine soutenue par le monde rural et les milieux d'affaires malgré des scissions conjoncturelles¹⁶. L'élection présidentielle de 1932 marque un autre tournant dans la politique américaine. Suite à la crise économique de 1929, F.D. Roosevelt, un démocrate, recompose l'électorat américain en formant une «Grande Coalition» avec les «Blancs du Sud, petits agriculteurs, minorités ethniques et religieuses, grandes villes, classe ouvrière et milieux défavorisés, mais aussi libéraux et élites du Nord-Est et intellectuels, et une proportion toujours croissante de la population noire»¹⁷. Le parti démocrate domine ainsi la vie politique américaine jusqu'en 1968, date à laquelle le Sud blanc lâche les démocrates, pour des candidats indépendants, afin de marquer son désaccord avec les lois raciales en faveur des noirs. Dès lors on assiste à une domination républicaine sans que cela soit hégémonique. Au niveau de l'électorat, les phénomènes majeurs des dernières décennies sont la montée du fondamentalisme religieux chrétien et l'arrivée massive de latino-américains qui ont obligé les partis à se réaligner pour attirer ces nouveaux électeurs¹⁸.

L'histoire de l'absentéisme électoral est quant à elle à scinder en trois phases, pas forcément calquées sur celle du clivage partisan. Entre l'instauration du suffrage universel en 1840 et la fin du XIX^e siècle, les taux de participation atteignant les 80 % de la population potentielle¹⁹. Mais F. Salmon constate que les Américains «ont abandonné les urnes dans les années 1900 avec un total détachement, jusqu'à ce splendide minimum des années vingt»²⁰. Par la suite, la participation électorale a augmenté pour se stabiliser aux alentours de 50 à 55 % sans jamais revenir aux taux du XIX^e siècle. Pendant toute la première partie du XIX^e siècle, les noirs sont particulièrement concernés par l'abstention et le Sud des États-Unis est la zone la moins participatrice du pays. Par la suite, le désalignement civique gagne largement les blancs mais la population noire reste la moins concernée par le vote. L'engouement pour la mobilisation massive des noirs américains lors des élections de novembre 2008 marque donc une évolution notable dans la sociologie électorale américaine de l'absentéisme²¹.

En 2004, le parti républicain arrive en tête dans douze États contre quatre en 2008, les démocrates eux ayant une évolution inverse, dix en 2004 et quatorze en 2008. La constante est donc la trentaine d'États où le comportement électoral majoritaire est l'abstention. La répartition spatiale des zones de forces des courants idéologiques ou «non-idéologiques» est très polarisée. Les fiefs républicains se situent dans les États du nord-ouest non maritimes des États-Unis ainsi qu'en Alaska alors que les démocrates eux sont largement majoritaires en Nouvelle Angleterre, dans la région des Grands Lacs et sur le nord de la façade pacifique. La partie méridionale des États-Unis est quant à elle nettement un territoire où l'abstentionnisme est majoritaire de la Caroline du Nord à la Californie ainsi que dans le nord des Appalaches. On constate au vu des cartes que les zones de forces des trois camps ont peu évolué²² entre les deux dernières élections présidentielles et seuls le Colorado et l'Iowa ont changé de camp partisan, en tenant compte des abstentionnistes. Les analyses ne tenant pas compte de l'abstention notent toujours aussi l'impressionnante stabilité du vote présidentiel. Ainsi entre 2000 et 2004 seuls trois États ont changé de majorité pour les élections présidentielles et Georges Bush ne progressa que de huit sièges²³.

Sur le tableau 1, on a repris une répartition potentielle des Grands Électeurs selon les comportements de vote si l'on tenait compte de l'abstention. Il apparaît alors qu'en 2008, avec le système du

«*winner takes all*»²⁴ les républicains n'auraient obtenu que vingt-sept Grands Électeurs contre cent douze pour le parti démocrate. Le comportement de vote abstentionniste serait lui le grand gagnant de cette répartition impossible mais symptomatique avec près de 3/4 des Grands Électeurs. Il est d'ailleurs aussi intéressant de noter que si l'on tient compte de l'abstention, les démocrates ont plus de grands électeurs que les républicains en 2004 (quatre-vingt et un contre septante-huit) alors qu'en réalité Bush a obtenu trente-cinq grands électeurs de plus que Kerry. Ce retournement hypothétique de majorité si l'on tient compte de l'abstention s'expliquant par le fait que le parti de McCain est plus fort dans les zones centrales et méridionales des États-Unis, là où l'abstention est justement la plus forte²⁵.

Tous ces faits statistiques et spatiaux amènent à contrecarrer l'idée reçue faussement véhiculée en Europe selon laquelle les américains sont dans l'ensemble derrière Obama et que celui-ci a réussi à rassembler pratiquement tous les groupes sociaux derrière sa candidature dans une idée de changement. D'une part la cartographie électorale des élections présidentielles, même si elle a évolué entre 2004-2008 reste stable avec des zones de force marquées²⁶ pour chacun des deux camps partisans et une large frange méridionale subsiste où l'abstention surpasse même les deux partis en nombre d'électeurs potentiels. D'autre part, plutôt qu'une bipolarisation des électeurs américains, on devrait parler d'une tripolarisation en rajoutant les électeurs potentiels non-inscrits ou abstentionnistes. S'abstenir n'est pas aussi tabou de l'autre côté de l'Atlantique qu'en Europe et notamment en France mais les 35 à 50 % de la population qui choisissent ou ne sont pas incités à voter sont souvent oubliés des commentaires, sondages et résultats électoraux. Ces données électorales tendent donc à infirmer l'idée que Barack Obama a réussi à unifier ce que peut être aucun autre candidat présidentiel auparavant n'avait réussi à faire : surmonter les clivages sociaux, raciaux et économiques des États-Unis et rassembler une large part des électeurs quelque soit leur caractéristiques sociales derrière lui.

L'opposition élection locale - élection nationale

Cette idée qu'Obama incarne un véritable changement pour la politique intérieure et extérieure américaine est d'autant plus fausse que les médias européens parlent peu des autres élections, sénatoriales et gubernatoriales, ayant eu lieu le 4 novembre 2008. Or on va montrer ici, comme le rappelle Vincent Michelot, que «la carte électorale des élections présidentielles en rouge et bleu ne pourrait en aucun cas se superposer à celle des élections dans les États»²⁷. On ne vote pas forcément de la même façon aux élections gubernatoriales ou sénatoriales qu'aux élections présidentielles. Tous les niveaux de pouvoir ne sont donc pas en faveur du camp démocrate depuis le mois de novembre même si le parti de l'Éléphant a perdu le poste de Président et un certain nombre de sénateurs. Mais il reste largement aux affaires dans de nombreux États, parfois même là où Barack Obama a réalisé de très bons scores. L'exemple de la Californie est éloquent : un plébiscite du candidat présidentiel démocrate avec près de 61 % des votes dans un État où le gouverneur républicain Arnold Schwarzenegger a été réélu largement il y a deux ans²⁸. Ce phénomène est très courant, ainsi en Nouvelle Angleterre, bastion affirmé du camp démocrate aux élections présidentielles, l'État du Vermont a élu un républicain comme gouverneur en novembre 2008²⁹ et les républicains sont majoritaires au Sénat dans le Maine.

Afin de montrer la non-concordance des choix électoraux des Américains selon les élections, on a choisi de prendre l'exemple de l'État du Missouri³⁰. Cet État du centre des États-Unis, peuplé de près de 5,6 millions d'habitants est connu au niveau politique pour voter au niveau des élections

présidentielles pratiquement à chaque élection comme l'ensemble du pays³¹. Le scrutin du 4 novembre 2008 était seulement la deuxième élection présidentielle où le Missouri a envoyé ses Grands Électeurs voter pour un candidat qui n'est pas devenu Président. Par ailleurs, on votait le même jour dans cet État pour l'élection présidentielle, gouvernementale et pour désigner le lieutenant gouverneur³². Au niveau présidentiel, les 2,9 millions d'électeurs ayant participé au scrutin ont désigné John McCain avec seulement 3 600 voix d'avance sur le candidat démocrate. Sur la figure 2, on peut voir que le candidat républicain l'emporte dans la très grande majorité des *counties*, les seuls où Barack Obama est arrivé en tête étant les *counties* urbains dans et autour des villes de Saint Louis, Columbia et Kansas City. Étant donné la différence de population électorale entre *counties* ruraux et urbains, les deux candidats sont très proches au niveau de l'État mais on distingue très nettement une opposition vote urbain démocrate, vote rural républicain. Cependant, il en fut tout autrement à l'occasion de l'élection du gouverneur. Le précédent gouverneur républicain, Matt Blunt, ayant décidé de ne pas se représenter³³, l'élection voyait le démocrate Jay Nixon, l'ex-populaire ministre de la Justice de l'État³⁴, affronter le républicain Kenny Hulshof. Alors qu'en 2004, Blunt avait été élu avec 51 % des voix contre 48 % à sa concurrente démocrate, Nixon en novembre 2008, gagna avec près de 58,4 % des votes contre seulement 39,5 % au candidat républicain. La géographie électorale du candidat démocrate élargi ainsi largement les bases décrites pour l'élection présidentielle : alors que le candidat républicain doit s'arc-bouter sur ses zones de force du quart nord-est et de l'extrême sud-ouest de l'État (figure 2), Jay Nixon arrive en tête dans plus de la moitié des *counties* formant une sorte de ceinture démocrate autour des agglomérations de Kansas City à l'ouest et de Saint Louis à l'est. La géographie des deux comportements de vote contribue donc à marquer l'opposition entre élections. Alors que lors de l'élection présidentielle, les électeurs du Missouri se scindent nettement entre ruraux et urbains, lors des élections gouvernementales, seuls les *counties* les plus éloignés des métropoles, de Saint Louis à l'est et Kansas City à l'ouest continuent à voter républicain. Ceux plus proches des grandes agglomérations passent eux aux démocrates.

On a donc une forte opposition entre démocrates et républicains pour l'élection gouvernementale du 4 novembre 2008 alors que pour les élections présidentielles, les deux partis «se tiennent dans un mouchoir de poche». Lors des élections du lieutenant gouverneur, ayant eu lieu aussi le 4 novembre 2008, les électeurs ont là choisi le républicain Peter Kinder avec 75 000 voix d'avance sur le démocrate Sam Page. Bref dans cet État considéré comme un «concentré d'Amérique», les partis démocrates et républicains se répartissent les fonctions dirigeantes de l'État (tableau 2) et les électeurs semblent choisir leur Président de façon plus idéologique que lors des élections locales.

Cette opposition marquée se traduit au niveau statistique si l'on tente de mettre en relation statistiquement les géographies de données électorales et socio-économiques. On a repris sur le tableau 2 les coefficients de corrélation r de Pearson qui permettent d'évaluer statistiquement la relation entre distributions statistiques³⁵. Ce taux varie entre - 1 et + 1 ; une valeur de - 1 signifie que les géographies de deux distributions statistiques sont totalement opposées alors qu'une valeur de + 1 marque le fait que les deux géographies sont identiques. Une valeur de 0, elle, montre qu'il n'y a aucune relation entre les deux distributions. Ainsi, et en simplifiant la situation, admettons que sur la figure 3 le jaune représente les noirs et le bleu le vote démocrate. Un coefficient de corrélation de - 1 signifie que dans certaines entités on a une forte proportion de noirs et peu de votes démocrates et dans d'autres l'inverse. Un coefficient de corrélation de 0 montre qu'on a des entités où le vote démocrate et les noirs sont nombreux, d'autres où les deux sont peu nombreux, certaines ont peu de noirs mais beaucoup de votes démocrates et enfin les dernières voient une

forte proportion de noirs mais très peu de votes démocrates. Toutes les situations existent dans ce cas de figure et le coefficient de corrélation de 0 marque cette absence de relation entre les deux variables. Un coefficient de 1 quant à lui marque le fait que dans certaines entités la proportion de noirs et de votes démocrates est très importante alors que dans d'autres ces deux variables sont très peu présentes.

Le tableau 3 donne les coefficients de corrélation entre vote démocrate et données socio-économiques³⁶ dans l'État du Missouri. L'intérêt de ce tableau est de montrer la différence de relation statistique entre élections gubernatoriales d'une part, présidentielles d'autre part. On a pris ici les données pour le camp démocrate sachant qu'étant donné que les petits partis ont réalisé moins de 2 % des votes aussi bien pour l'une que pour l'autre élection, il suffit d'inverser le signe des relations pour pratiquement obtenir les coefficients de corrélation entre vote républicain et données socio-économiques dans le Missouri. On constate dans un premier temps que les signes des coefficients de corrélation sont souvent identiques entre élections présidentielles et gubernatoriales mais plus marqués pour les présidentielles. Ainsi les relations entre pourcentage de diplômés du supérieur et vote démocrate est de 0,36 pour les présidentielles et seulement 0,15 pour les gubernatoriales. Il en est de même pour les proportions de propriétaires (- 0,31 contre - 0,22), de plus de 65 ans (- 0,32 contre - 0,2), de blancs (- 0,61 contre - 0,46) ou encore de noirs (0,62 contre 0,44). Quelques contre-exemples surviennent mais on peut avancer le fait que l'opposition démocrates/républicains est plus présente pour les élections présidentielles que gubernatoriales. Dans les deux cas, le vote démocrate est lié statistiquement de façon positive au salaire moyen, à la densité de population, à la proportion de noirs, d'asiatiques et de diplômés du supérieur et négative avec la part des blancs et des personnes âgées dans la population. Le vote démocrate est donc essentiellement urbain, et concerne dans le Missouri pour les élections présidentielles les strates les plus aisées et jeunes de la population, celles concentrées autour de Saint Louis et Kansas City alors que les républicains «dominent la plus grande partie du territoire - rural, peu peuplé et évangélique»³⁷. Lors des élections gubernatoriales, on observe comme on l'a déjà dit des relations proches bien que moins significatives entre vote démocrate et données socio-économiques. Cependant le vote démocrate est lié cette fois de façon plus importante aux catégories défavorisées qu'aux élections présidentielles comme en attestent les relations avec les personnes en dessous de l'indice de pauvreté (0,18) et les chômeurs (0,33). Cela s'explique par le fait que les grandes villes de l'État qui concentrent une grande partie de la richesse du Missouri ne sont plus les seules à voter majoritairement pour le camp démocrate, les cantons ruraux peu peuplés du sud-est et de l'ouest se mettent à voter majoritairement pour Jay Nixon. Les relations moins importantes (ou devenant négatives) avec les données sur l'éducation confirment cet État de fait (- 0,12 avec personnes ayant un diplôme secondaire et 0,15 avec celle ayant un diplôme du supérieur).

Il apparaît donc au vu de ces coefficients de corrélation que les données agrégées permettent de renforcer l'idée que l'électorat du Missouri vote différemment selon que le scrutin soit local ou national. Les différences au niveau des relations statistiques entre les élections gubernatoriales et présidentielles viennent appuyer le fait que les votes démocrates en faveur d'Obama viennent très majoritairement des trois agglomérations de l'État, «îlots 'libéraux' (au sens américain du terme) noyés dans un océan de conservateurs»³⁸, alors que lors des gubernatoriales, les zones plus rurales se sont en partie tournées vers le candidat démocrate pour des raisons politiques locales. La disparité des comportements de vote, induit par la géographie électorale du Missouri, est plus importante pour les élections présidentielles que locales³⁹.

Conclusion

En réaction à une idée largement véhiculée en Europe selon laquelle les États-Unis avaient (enfin) changés, devenaient «respectables» et unis derrière un homme sachant dépasser les clivages fondamentaux de la société américaine, nous avons montré ici grâce aux statistiques électorales et leur spatialisation que tout cela est largement fantasmé. D'une part, les chiffres électoraux mettent en évidence que même si Obama l'a emporté avec plusieurs millions de voix d'avance, les zones de forces qui divisent la carte électorale américaine se maintiennent, l'évolution la plus notable étant tout de même la forte mobilisation des noirs du sud-est, sortant de l'abstention ou s'inscrivant sur les listes électorales, en faveur du candidat démocrate. Cependant on assiste toujours autant à une bipolarisation voir à une tripolarisation de la vie politique américaine. Tout d'abord le camp démocrate est bien implanté dans les grandes villes, la Nouvelle Angleterre et la région des Grands Lacs. Ensuite le parti républicain est majoritaire dans le centre du pays où la population blanche protestante et plutôt rurale lui permet d'arriver souvent largement en tête. Enfin les abstentionnistes qui représentent en moyenne 40 % de l'électorat potentiel, par choix ou par «restriction sociale»⁴⁰, particulièrement nombreux dans le sud-ouest des États-Unis. D'autre part, ce n'est pas parce qu'Obama a gagné l'élection présidentielle que le parti démocrate a réalisé une percée significative dans les autres arcanes du pouvoir. La différence entre vote au niveau national et local est forte aux États-Unis et peu d'États voient un camp partisan majoritaire à tous les niveaux de pouvoir ce qu'illustre l'exemple de l'État du Missouri où McCain l'a emporté de quelques milliers de voix, alors que le nouveau gouverneur démocrate à lui remporté haut la main l'élection gouvernementale.

Les relations statistiques entre vote et données socio-économiques montrent encore un peu plus que l'élection présidentielle cristallise les différences sociales, raciales et religieuses alors que cela est moins marqué aux élections locales où la personnalité, la réputation et le bilan des candidats joue davantage. Cette brève étude sur la géographie politique américaine marque donc l'importance de revenir aux résultats électoraux, à une échelle fine si possible, en complément d'une étude plus globale pour se détacher des analyses médiatiques et faire ressortir des constats simples mais significatifs.

Bibliographie

- BEGUIN (H.), *Méthodes d'analyse géographique quantitative*, Paris, Librairies Techniques, 1979.
- BROWN (B. E.), *L'État et la politique aux États-Unis*, Paris, Presses universitaires de France, 1994.
- BUSSI (M.) et BADARIOTTI (D.), *Pour une nouvelle géographie du politique : Territoire - Démocratie - Élections*, Paris, Anthropos, coll. «Villes Géographie», 2004.
- CHANDLER (W.) et KOUSSER (T.), «L'ascension, la chute et la résurrection du Gouverneur Arnold Schwarzenegger», 2007, *Politique Américaine*, n° 9.
- CORBO (C.), «Les partis politiques aux États-Unis», in FORTMANN (M.) and MARTIN (P.) (dir.), *Le système politique américain*, Presses de l'Université de Montréal, 2008, 4^e éd., p. 133-170
- DOUZET (F.), KOUSSER (T.) et MILLER (K. P.) (éd.), *The new political geography of California*, Berkeley, Berkeley Public Policy Press, 2008.

Les résultats électoraux des élections du 4 novembre aux États-Unis montrent...

HAGE (A.), *Les élections présidentielles américaines*, Paris, Ellipses, coll. «Les essentiels de la civilisation anglo-saxonne», 2003.

KING (J. D.), «Comparing local and presidential elections», *American Politics Research*, vol. 9, n° 3, 1981, p. 277-290.

KLARNER (C.), «Forecasting the 2008 U.S. House, Senate and Presidential Elections at the district and state level», *Political Science & Politics*, 2008, <http://www.apsanet.org/imgtest/PSOct08Klarnar.pdf>.

LE TEXIER (E.), «Le poids politique de la communauté mexicaine des États-Unis : évolution et perspectives», *Hommes et Migrations*, n° 1236, 2002, p. 71-80.

MCDONALD (M.), «The True Electorate: A Cross-Validation of Voter File and Election Poll Demographics», *Public Opinion Quarterly*, vol. 71, n° 4, 2007, p. 588-602.

MCDONALD (M.), «Voter Turnout», 2008, http://elections.gmu.edu/Turnout_2004G.html.

MICHELOT (V.), «Les élections présidentielles et législatives aux États-Unis : entre paradoxe et paralysie», in LACORNE (D.) (dir.), *Les États-Unis*, Paris, Fayard, 2006.

PERSICHINO (R.), *Les élections présidentielles aux États-Unis*, Paris, Folio actuel, 2008.

SALMON (F.), *Atlas Historique des États-Unis d'Amérique 1783-2007*, Paris, Armand Colin, 2008

SALMON (F.), «Ce qui s'est passé en 2008», 2008, <http://geoelections.free.fr/index.htm>, http://geoelections.free.fr/EU/actu/compare_2008.htm.

SALMON (F.), «La participation électorale», 2008, <http://geoelections.free.fr/index.htm>, <http://geoelections.free.fr/EU/thema/particip.htm>.

SUBILEAU (F.) et TOINET (M. F.), *Les chemins de l'abstention : une comparaison franco-américaine*, Paris, La Découverte, 1993.

Le Monde, «Missouri : le miroir de l'Amérique», 5 novembre 2008.

Le Monde, «Le Missouri se trompe pour la deuxième fois en un siècle», 5 novembre 2008.

Données

MSNBC, 2008 Presidential results : <http://www.msnbc.msn.com/id/23887017>.

THE NATIONAL ARCHIVES : <http://www.archives.gov>.

FEDSTATS : <http://www.fedstats.gov>.

THE NEW YORK TIMES : <http://www.nytimes.com>.

CENSUS : <http://www.census.gov>.

Notes

¹ KLARNER (C.), «Forecasting the 2008 U.S. House, Senate and Presidential Elections at the district

and state level», *Political Science & Politics*, 2008, p. 7, <http://www.apsanet.org/imgtest/PSOoct08Klarner.pdf> (consulté le 11/12/2008).

2 Barack Obama né d'un père kenyan et d'une mère américaine devrait être considéré comme métis plutôt que noir, les métis étant officiellement reconnus comme appartenant à une catégorie raciale propre aux États-Unis.

3 *White, anglo-saxon, protestant (WASP)*.

4 BROWN (B. E.), *L'État et la politique aux États-Unis*, Paris, Presses universitaires de France, 1994, p. 175-176.

5 Voir pour plus de détails : Subileau (F.) et Toinet (M. F.), *Les chemins de l'abstention; une comparaison franco-américaine*, Paris, La Découverte, 1993.

6 BROWN (B. E.), *op. cit.*, p. 172.

7 PERSICHINO (R.), *Les élections présidentielles aux États-Unis*, Paris, Folio actuel, 2008, p. 178.

8 BUSSI (M.) et BADARIOTTI (D.), Pour une nouvelle géographie du politique : Territoire - Démocratie - Élections, Paris, Anthropos, coll. «Villes Géographie», 2004, p. 172.

9 SALMON (F.), «Ce qui s'est passé en 2008», 2008, http://geoelections.free.fr/EU/actu/compare_2008.htm (consulté le 3/12/2008).

10 MCDONALD (M.), «The True Electorate: A Cross-Validation of Voter File and Election Poll Demographics», *Public Opinion Quarterly*, vol. 71, n° 4, 2007, p. 588-602.

11 Population en âge de voter moins les étrangers non naturalisés, les immigrés clandestins, les prisonniers et les personnes auxquelles on a retiré les droits civiques. Certains États peuvent rajouter ou enlever des conditions, voir BROWN (B. E.), *op. cit.*, p. 171 et s.

12 Qui à la différence des votes valables comptabilise les votes blancs et nuls. Le problème étant qu'au États-Unis, tous les États ne comptabilisent voir n'acceptent pas ces votes.

13 MCDONALD (M.), «Voter Turnout», 2008, http://elections.gmu.edu/Turnout_2004G.html (consulté le 9/12/2008).

14 Voir pour cela les cartes sur le site du New York Times, <http://elections.nytimes.com/2008/results/president/map.html> (consulté le 9/12/2008). Il est d'ailleurs à noter que dans notre conception européenne de l'axe partisan, le rouge représente la gauche et le bleu la droite. Cela est l'inverse aux États-Unis bien que certains comme F. Salmon affirment que pour ses cartes, «les couleurs utilisées sont celles qui prévalent en sciences politiques: le bleu pour les républicains, l'ocre-marron pour les démocrates». Nous avons préféré pour notre part, sans rentrer dans le débat, nous en tenir à utiliser celles en vigueur dans les grands quotidiens américains.

15 CORBO (C.), «Les partis politiques aux États-Unis», in FORTMANN (M.) et MARTIN (P.) (dir.), *Le système politique américain*, Presses de l'Université de Montréal, 2008, 4^e éd., p. 132.

16 Voir pour plus de détails, *ibid.*, p. 134.

17 *Ibid.*, p. 136.

18 Sur le fondamentalisme religieux voir PERSICHINO (R.), *op. cit.*, p. 101-107 ; sur l'électorat hispanique voir LE TEXIER (E.), «Le poids politique de la communauté mexicaine des États-Unis : évolution et perspectives», *Hommes et Migrations*, n° 1236, mars-avril 2002, p. 71-80.

19 Les élections locales sont elles systématiquement moins fréquentées que les élections présidentielles surtout si elles ne se déroulent pas dans une année «présidentielle». Voir le tableau dans SALMON (F.), «La participation électorale», 2008, <http://geoelections.free.fr/EU/thema/particip.htm> (consulté le 10/02/2009).

20 *Loc. cit.*

21 Voir la saisissante carte de F. Salmon sur l'évolution de la population électorale entre 2004 et 2008. Celle ci épouse tout à fait parfaitement la banane noire des États-Unis de l'Alabama à New

York : SALMON (F.), *op. cit.*, http://goelections.free.fr/EU/actu/compare_2008.htm (consulté le 10/02/2009).

22 En tenant tout de même compte du fait que le camp républicain a perdu sa majorité relative dans bon nombre d'États du Centre Nord du pays au profit de l'abstention, région où elle a d'ailleurs le plus augmenté entre 2004 et 2008, mais où il reste devant le parti démocrate.

23 MICHELOT (V.), «Les élections présidentielles et législatives aux États-Unis : entre paradoxe et paralysie», in LACORNE (D.), (dir.), *Les États-Unis*, Paris, Fayard, 2006, p. 73.

24 *Ibidem*, p. 81.

25 Voir les cartes de F. Salmon : SALMON (F.), *Atlas Historique des États-Unis d'Amérique 1783-2007*, Paris, Armand Colin, 2008 et <http://goelections.free.fr/index.htm>.

26 Pour plus d'exhaustivité : SALMON (F.), *op. cit.*, http://goelections.free.fr/EU/actu/compare_2008.htm (consulté le 7/12/2008).

27 MICHELOT (V.), *op. cit.*, p. 82.

28 Voir CHANDLER (W.) et KOUSSER (T.), «L'ascension, la chute et la résurrection du Gouverneur Arnold Schwarzenegger», *Politique Américaine*, n° 9, 2007.

29 Sachant que c'est un candidat indépendant, Anthony Pollina qui est arrivé en second, devant le candidat démocrate !

30 Le livre de DOUZET *et al.* analyse de façon détaillée par des études au niveau de l'État et des monographies très locales, la géographie électorale de la Californie, un État qui connaît lui aussi comme on l'a vu une non-concordance des choix électoraux selon les niveaux d'élections : DOUZET (F.), KOUSSER (T.) et MILLER (K. P.) (éd.), *The new political geography of California*, Berkeley, Berkeley Public Policy Press, 2008.

31 Seules les élections de 1956 et ... 2008 sont des contre-exemples depuis 1904.

32 Cette fonction désigne le second personnage de l'État. Seuls 42 États en ont un et dans 19 d'entre eux, ils sont désignés par les électeurs séparément du gouverneur ce qui est le cas du Missouri.

33 «Le Missouri se trompe pour la deuxième fois en un siècle», *Le Monde*, 5 novembre 2008, <http://livefrom.blog.lemonde.fr/2008/11/05/le-missouri-se-trompe-pour-la-deuxieme-fois-en-un-siecle> (consulté le 9/12/2008).

34 *Loc. cit.*

35 BEGUIN (H.), *Méthodes d'analyse géographique quantitative*, Paris, Librairies Techniques, 1979.

36 Issues du Censur de 2000 et des estimations de population de 2004-2006 ; <http://www.fedstats.gov> et <http://www.census.gov>.

37 «Missouri : le miroir de l'Amérique», *Le Monde*, 5 novembre 2008.

38 «Le Missouri se trompe pour la deuxième fois en un siècle», art. cit.

39 KING (J. D.), «Comparing local and presidential elections», *American Politics Research*, vol. 9, n° 3, 1981, p. 277-290.

40 BROWN (B. E.), *op. cit.*, p. 174-175.

PDF généré automatiquement le 2020-06-24 18:30:40

Url de l'article : <https://popups.uliege.be:443/1374-3864/index.php?id=793>